

Il était habitué aux misères et aux difficultés; c'est ce qui le fit aimer par ceux qu'il servait. Il était tellement populaire que lorsque le poste de député devint vacant dans le comté où il habitait, il fut élu par acclamation et réélu subséquemment.

Il avait atteint l'âge avancé de soixante-quatorze ans; il était dans sa soixante-quinzième année. Il avait donné des gages à la fortune: trois de ses fils demeurent dans ma province; deux appartiennent à la profession dont il fut un ornement. Je suis sûr, monsieur l'Orateur, que vous voudrez bien exprimer à sa famille, à ses enfants, la sympathie de cette assemblée, car le docteur Spankie avait su se faire aimer de ses collègues par son caractère généreux et sa sympathique personnalité. Nous le regretterons vivement. Encore une fois, cela nous fait voir combien la vie est incertaine.

Le très hon. W. L. MACKENZIE KING (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, l'hommage que le premier ministre (M. Bennett) vient de rendre à la mémoire de feu le député de Frontenac-Addington (M. Spankie) est non seulement juste et bien mérité, mais sera apprécié et approuvé par tous les membres de cette Chambre. Bien que le Dr Spankie n'ait été membre de la Chambre que pendant peu de temps, vu la date récente à laquelle il fut élu pour la première fois et aussi son âge avancé, et quoiqu'il n'ait que peu participé aux débats de cette assemblée, surtout à cause de sa surdité, le fait qu'il a su faire une si bonne impression, malgré tous ces désavantages, prouve bien la noblesse de son caractère et de sa personnalité. On doit reconnaître qu'après tout sa carrière parlementaire ne fut que le couronnement d'une longue vie d'utiles services rendus à ses compatriotes et à son pays.

Le Dr Spankie était un homme qui, par dessus tout, semblait trouver son plaisir à faire le bien et à rendre service à ses semblables. Son champ d'action a pu être limité, mais ses actes mêmes reflétaient la grandeur qui s'attache au respect des plus hautes vertus. Le choix de sa profession indiquait sa compassion pour les souffrances humaines et le désir qu'il avait de faire son possible, au cours de son existence, pour aider à les alléger.

Le premier ministre a fait allusion à l'intérêt que le Dr Spankie portait à l'enseignement. Le temps qu'il a consacré aux charges de commissaire et d'inspecteur d'écoles dans sa localité, indiquait bien son désir d'étendre, par la méthode la plus sûre, les perspectives d'avenir de la génération qui pousse. On pouvait voir le prix qu'il attachait à l'instruc-

[Le très hon. M. Bennett.]

tion, non seulement par ses propres succès universitaires, mais aussi par le fait que ses quatre fils embrassèrent des professions libérales: deux, celle de médecin; les deux autres, celle d'avocat. En participant toute sa vie aux affaires municipales, de même qu'à la politique fédérale, il témoigna de sa foi dans l'importance du gouvernement et dans l'obligation qu'ont les mieux qualifiés dans leurs localités respectives de prendre une part active à l'administration de la chose publique. Autant d'expressions d'une nature sympathique, qui se résumaient toutes dans le désir de servir son prochain.

Le premier ministre a dit que le Dr Spankie appartenait à cette lignée de médecins de famille qui disparaît rapidement et qu'on ne connaît pas assez aujourd'hui même dans nos campagnes: le médecin général qui, autrefois, jouait un rôle si important dans sa localité. Je suis sûr que quiconque suit notre littérature moderne et qui lirait ce qu'on rapporte aujourd'hui des services rendus par le Dr Spankie à sa localité, ses visites en plein hiver dans les endroits reculés, conduisant lui-même son fidèle cheval, courant toutes sortes de risques pour secourir quelque être humain, ne pourrait faire autrement que se rappeler cet immortel chapitre, intitulé: "The Doctor of the Old School", dans *"Beside the Bonnie Brier Brush"* de Ian MacLaren. Dans un milieu canadien, peu différent, il ressemblait, à plus d'un point de vue, à ce docteur McLure de la vallée d'Ecosse. J'ai pensé que je trouverais là quelque chose de bien approprié à la mémoire de celui qui est disparu. J'ai ici un passage qui, je crois, s'adapte bien à lui, mais encore plus à ceux d'entre nous qui restons. C'est le passage où MacLaren finit de raconter le dernier voyage du docteur:

Après quoi le pasteur pria pour qu'il nous soit fait la grâce de vivre comme cet homme avait vécu toute sa vie, non pour lui-même, mais pour les autres et pour que puisse nous suivre au tombeau un peu de "cet amour avec lequel nous pleurons aujourd'hui son serviteur disparu".

Au nombre des membres de l'opposition et en mon nom personnel, j'adresse au premier ministre et aux honorables députés d'en face l'expression de notre très sincère sympathie à l'occasion de la perte d'un collègue si loyal et si dévoué. Je me joins à mon très honorable ami pour adresser nos plus vives condoléances à ceux que sa mort a si cruellement frappés.

M. ALFRED SPEAKMAN (Red-Deer): Monsieur l'Orateur, au nombre des membres de notre groupe parlementaire, je me joins volontiers au très honorable premier ministre